


 MÉMOIRE DE FONTENAY

Le défilé des conscrits

Longtemps vécue comme un rite de passage vers la vie adulte, la conscription a traditionnellement suscité de nombreuses manifestations festives dans les rues de Fontenay.

La loi Jourdan-Delbel du 21 mars 1905 marque l'origine du service national tel qu'il a existé jusqu'en 1996. Elle supprime le tirage au sort en vigueur depuis 1818 et impose un service militaire personnel et obligatoire pour tous d'une durée de 2 ans (le sursis est possible dans certains cas). Toute dispense est exclue (elle sera néanmoins réglementée lors des lois suivantes).

Ainsi, au début du 20^e siècle et comme dans toutes les communes de France, la classe d'âge de Fontenaisiens rentrant dans leur 21^e année était convoquée à Sceaux, chef-lieu du canton (ce sera ensuite à Paris), pour passer devant le conseil de révision. Cette assemblée déterminait l'aptitude militaire des jeunes gens. Présidée par le préfet ou le sous-préfet, elle comprenait à la fois des civils (un conseiller du préfet, un membre du Conseil général, le maire d'une commune...) et des militaires (un officier, un sous-intendant, un médecin militaire...).

Lors de la matinée du conseil de révision, les recrues « potentielles » passaient à la mairie pour prendre le drapeau de leur classe avant de se rendre à pied sur le lieu de la convocation.

Au cours de la séance, qui était publique, les jeunes étaient examinés individuellement. Le Conseil interrogeait, observait et rendait son verdict : « bon pour le service » ou « inapte ». Puis, les conscrits regagnaient Fontenay-aux-Roses en cortège, drapeau et tambour en tête. Il faut ici rappeler la signification que pouvait avoir le service militaire au moins jusqu'à la moitié du 20^e siècle: rite initiatique dans la vie des hommes, il concrétisait l'admission des

jeunes gens dans le monde des adultes. Il pouvait être aussi une question de fierté locale dans un espace encore villageois où les exemptés-réformés courraient le risque d'être moqués car le conseil de révision provoquait un défilé singulier. Accompagnés du maire, les nouveaux conscrits parcouraient les rues du village pour fêter l'événement. Le lendemain, munis d'une voiture à cheval pour amasser les dons, le groupe se reformait. Passant de maison en maison, ils sollicitaient des fruits, du vin, du tabac et toutes sortes de victuailles pour alimenter un grand banquet programmé le soir même. Cette



Les conscrits fontenaisiens de la classe 1948 avec le produit de leur quête.

grande quête a longtemps perduré à Fontenay (l'argent remplaçant peu à peu les aliments) avant de disparaître devant les transformations urbaines et sociologiques des années 1950.

David Descatoire, responsable des archives municipales
Merci à Claude Guiot.



Les conscrits de la classe 1911 devant la Mairie. Appelés pour 2 années, ils restèrent sous les drapeaux 7 années consécutives du fait de la déclaration de guerre en 1914.

LE SAVIEZ-VOUS ?

► Au 19^e siècle, chaque village avait son usage pour attirer un bon numéro à la conscription. A Bagneux et au Plessis, on cousait un morceau de pain béni dans la doublure du vêtement du jeune homme. A Fontenay-aux-Roses, il était d'usage de se procurer le béguin (bonnet) d'un nouveau-né...